



CHRONIQUE

LES NOUVEAUX STYLISTES DE DEMAIN NE SERONT PAS FRANÇAIS... HÉLAS !

Le 24 juillet 2015 | Mise à jour le 24 juillet 2015

[Twitter](#) 19
 [Partager](#) 26
 [G+](#) 5
 [Pin it](#)



Résumé du festival de Trieste.

© Catherine Schwab

Hé oui, bien obligé d'en convenir, parmi la trentaine de finalistes du concours de mode, accessoires, bijoux et arts de Trieste qui s'est terminé le 12 juillet (International Talent Support, ITS), les Français n'étaient pas nombreux à recevoir des distinctions.

En fait il y en a eu un seul, formé à l'Académie d'Anvers, - en Belgique ! - et qui a travaillé pour Margiela (propriété de l'Italien Renzo Rosso, groupe Diesel) : Alexis Gautier. Il avait réalisé une tapisserie noire et blanche, dont le dessin géométrique se fonde sur les traditions et le corps des femmes qui activent le métier à tisser. Pas mal mais pas bluffant.

En revanche, les Asiatiques ont tout raffiné : Japon, Corée, Chine... ils ont un imaginaire foisonnant, des styles très divers, et donnent envie. Qu'ils travaillent sur du prêt-à-porter, des bijoux, des accessoires, des œuvres d'art, ils ont du talent, de la méthode et une belle énergie.



Les créations de la Japonaise Yuko Koike.

© Catherine Schwab

J'ai eu le coup de foudre pour le défilé de la Japonaise Yuko Koike, follement romantique, inspiré des fleurs de son pays.



"Cracked Couture", de Richard Quinn.

© Catherine Schwab

J'ai adoré celui de l'Anglais Richard Quinn, « Cracked Couture » aux robes juponnantes peintes à la main.



Les créations de Katherine Roberts-Wood.

© Catherine Schwab

Et enfin, j'ai été bluffée par le défilé de la gagnante de l'année dernière, Katherine Roberts-Wood : virginal, en tulle et cuir, et d'une technique renversante. Cette fille est un génie, aussi modeste que brillante. Imaginez qu'elle hésitait avant de se lancer dans la mode. Elle a donc fini ses études de médecine – oui-oui ! - se confectionnant des vêtements, de plus en plus attirée par la création textile, pour finalement se réorienter. Et gagner le concours ITS en 2014 !



Katherine Roberts-Wood.

© Catherine Schwab

UN STYLISME PEU INVENTIF ET UN BRIN VULGAIRE



Les créations de Paula Knorr.

© Catherine Schwab

Bizarrement, cette année le jury semble avoir voulu changer ses critères de choix, décernant son grand prix à une Allemande, Paula Knorr : ses huit modèles n'avaient rien d'un éblouissement, juste un sens aigu de la décoration sexy. Son défilé entièrement rouge montrait des fesses et des jaillissements de franges un peu incongrus. Les journalistes français n'ont pas compris ce choix. Moi non plus. C'est sûr que si les jurés voulaient changer d'ambiance, c'est réussi. Mais j'ai trouvé ce stylisme peu inventif et un brin vulgaire.





Tom Van den Borghet et Shalva Nikvashvili.

© Catherine Schwaab

Et puisque ces trente créateurs étaient tous appelés à exprimer une personnalité, j'ai bien aimé un couple d'amoureux gays, belge et géorgien, qui formait un tandem décoiffant, créatif et romantique. Toujours très lookés, Tom Van den Borghet et Shalva Nikvashvili réussissent à panacher le côté délirant de l'un (le Belge) et le côté structuré et sombre de l'autre, tout en réalisant des œuvres équilibrées et tentantes.

Pour revenir à la sélection générale, je remarque que de tout petits pays a priori peu connus pour leur mode internationale font mieux que la France : la Suisse et Israël par exemple. Trois créateurs de bijoux israéliens et deux Suisses. Et je ne parle pas de Lithuaniens, Serbes et Bulgares, à la créativité moderne, originale, bien présente. Un souffle de fraîcheur et d'invention.

PARIS OBLIGE À SORTIR LE MEILLEUR DE SOI

Mais que se passe-t-il chez nous ? On s'inquiétait déjà depuis plusieurs années de voir les grands groupes de luxe recruter pour leurs marques des créateurs étrangers, sortis de la Saint Martin School de Londres ou de la Parsons new-yorkaise, avant de regarder en France du côté de l'Ecole de la Chambre syndicale et des studios Berçot, Duperré ou Chardon-Savard. On pouvait croire que c'était une façon de se rapprocher du marché international. Mais au vu de ce fabuleux dynamisme créatif, on se dit que le marketing n'explique pas tout. Nos écoles ne sont peut-être plus les meilleures. Et même si créer dans une ville aussi exigeante que Paris oblige à sortir le meilleur de soi, il serait bon de s'interroger sur ce qu'ils ont de plus, ces jeunes stylistes choisis par ITS.

Au passage, on peut remarquer que si le concours se déroulait à Trieste, la capitale du Frioul, il n'y avait pas d'Italiens dans la sélection ! Par politesse ?



Renzo Rosso.

Catherine Schwaab

Les sponsors italiens étaient très nombreux (une vingtaine), très généreux, offrant les transports, les tissus, de l'argent et des stages : OTB (Only the Brave, le groupe de Diesel de Renzo Rosso), Generali, la ville et la région de Trieste... en plus de Swarovsky, Samsung, Swatch... qui ont tous décerné leur prix.



L'ambiance à Trieste.

© Catherine Schwab

et accueillante et... qui ne soit pas Paris ?

Bref, en quittant à regret la petite ville de Trieste, je me demandais pourquoi un concours d'un tel niveau de qualité n'avait pas lieu dans une ville de France, tout aussi belle

[S'inscrire @CathSchwab](#)